

**ADMISSION AU COLLEGE UNIVERSITAIRE**

Samedi 1 mars 2014

**LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE**

durée de l'épreuve : 3h – coefficient 2

Choisissez l'un des deux sujets :

**SUJET 1 – Commentez le texte suivant :**

*Souvenirs pieux est la première partie du Labyrinthe du monde, œuvre autobiographique dans laquelle Marguerite Yourcenar forme le projet d'aller « plus loin que notre propre histoire », au risque de se perdre dans « l'inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances qui nous déterminent tous ». Elle décrit ici la chambre d'Arthur et Mathilde, ses grands-parents du côté maternel.*

La chambre à coucher du XIX<sup>e</sup> siècle est l'ancre aux Mystères. De nuit, la cire des bougies, l'huile des lampes l'éclairent de leurs flammes qui vibrent et vacillent comme la vie elle-même, et n'atteignent pas plus les recoins d'ombre que la lueur de notre cerveau n'élucide tout l'inconnu et tout l'inexpliqué. Des vitres tendues de tulle et drapées de velours ne laissent que parcimonieusement entrer la lumière du jour, et pas du tout les brises et les senteurs nocturnes : l'usage anglais d'ouvrir de nuit les fenêtres est considéré comme malsain, et l'est peut-être dans ces régions humides pour des bronches fragiles ; Arthur et Mathilde dorment calfeutrés dans leur chambre à haut plafond comme leurs ancêtres dans leurs huttes surbaissées. Des substances vivantes, ou qui l'ont été, la rembourrent : la vraie laine, la vraie soie, le crin qui rend les fauteuils résilients aux fesses humaines. Ses bassins et ses seaux contiennent « les eaux », comme disent tout court les femmes de chambre ; les exsudations et les résidus de la peau, les graisses animales du savon y flottent ou s'y déposent. Les discrètes tables de nuit d'acajou recèlent jusqu'au matin les urines colorées ou pâles, claires ou troubles ; sur leur tablette trône le flacon de fleur d'oranger. Des parcelles humaines, dents enfantines serties dans des bagues, boucles de cheveux dans des médaillons, passent la nuit dans des vide-poches. Des bibelots, cadeaux et « souvenirs », encomrent les étagères, concrétisent des bouts de vie passée, fleurs séchées, presse-papiers achetés en Suisse où se déclenche à volonté une tempête de neige, coquillages ramassés un jour d'été sur une plage d'Ostende, et où continue, dit-on, à gronder la mer. L'eau propre du pot à eau, les bûches prêtes pour la flambée du soir y maintiennent des présences élémentaires ; l'eau et le brin de buis du bénitier y mettent le sacré ; on sait que cette commode au ventre rond, recouverte d'une nappe blanche, servira d'autel à l'heure de l'extrême-onction. Le lit si bien bordé a connu le sang des déflorations et des accouchements et la sueur des agonies, la mode des voyages de noces étant de date récente, et celle d'aller naître et mourir à l'hôpital ou à la clinique encore à venir. Il n'est pas surprenant que l'atmosphère surchargée de cette pièce soit favorable aux fantômes.

Marguerite Yourcenar (1903-1987), *Souvenirs pieux* (1974).

## SUJET 2 – Commentez le texte suivant :

L'homme public, puisqu'il se mêle de gouverner les autres, ne peut se plaindre d'être jugé sur ses actes dont les autres portent la peine, ni sur l'image souvent inexacte qu'ils donnent de lui. Comme Diderot le disait du comédien en scène, nous avançons que tout homme qui accepte de *jouer un rôle* porte autour de soi un « grand fantôme » dans lequel il est désormais caché, et qu'il est responsable de son personnage même s'il n'y reconnaît pas ce qu'il voulait être. Le politique n'est jamais aux yeux d'autrui ce qu'il est à ses propres yeux, non seulement parce que les autres le jugent témérement, mais encore parce qu'ils ne sont pas lui, et que ce qui est en lui erreur ou négligence peut être pour eux mal absolu, servitude ou mort. Acceptant, avec un rôle politique, une chance de gloire, il accepte aussi un risque d'infamie, l'une et l'autre « imméritées ». L'action politique est de soi impure parce qu'elle est action de l'un sur l'autre et parce qu'elle est action à plusieurs. Un opposant pense utiliser les koulaks<sup>1</sup> ; un chef pense utiliser pour sauver son œuvre l'ambition de ceux qui l'entourent. Si les forces qu'ils libèrent les emportent, les voilà, devant l'histoire, l'homme des koulaks et l'homme d'une clique. Aucun politique ne peut se flatter d'être innocent. Gouverner, comme on dit, c'est prévoir, et le politique ne peut s'excuser sur l'imprévu. Or, il y a de l'imprévisible. Voilà la tragédie.

Maurice Merleau-Ponty (1908 – 1961), *Humanisme et terreur*, préface (1947).

---

<sup>1</sup> Minorité de paysans qui, en Russie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, amassaient de l'argent et pratiquaient l'usure, exploitaient et dominaient la masse des paysans pauvres.